

serait le *hoquet dramatique*. Que l'air soit remplacé, aussitôt que dépensé, de manière que la poitrine soit toujours aussi pleine que possible. L'aspiration fréquente étant souvent impossible, on a recours à l'aspiration profonde ; l'aspiration est d'autant plus profonde que l'air pénètre plus avant dans le poumon et le remplit plus complètement. Mais comme il faut toujours aspirer avec aise, sans effort, naturellement, les aspirations sont plus ou moins profondes, selon que les pauses sont plus ou moins prolongées.

L'expiration se fait en parlant ; c'est par elle que l'air fait vibrer le larynx et lui fait rendre des sons. L'aspiration et l'expiration doivent s'équilibrer ; si vous manquez d'air, c'est que votre expiration est trop forte ou votre aspiration trop faible. Un son, pour être produit demande un certain volume d'air poussé avec une certaine force ; donnez-lui ce volume et cette impulsion, mais rien de plus ; ainsi, vous pourrez fournir facilement votre poitrine d'air, et y entretenir une réserve, qui assouplira votre voix, et sur laquelle vous compterez pour les passages mouvementés. Car dans certains cas, la passion exige une grande dépense d'air ; alors, il faut multiplier les aspirations ; mais c'est la nature qui veut cette précipitation, et pourvu que le " *hoquet dramatique* " ne se fasse pas entendre du tout, la diction n'en souffre pas.

La pose droite du corps facilite la respiration.

Quand on dit un morceau, faut-il s'étudier constamment à appliquer ces

règles ? Non, il serait impossible de bien dire. Pratiquez-les d'abord, travaillez à fortifier vos poumons, travaillez à aspirer l'air à propos, profondément, et avec facilité, travaillez à l'expirer avec économie mais non pas mesquinement, travaillez, brisez vos organes à cet exercice, et n'ayez de repos ni de cesse que vous ne les ayez domptés et habitués à bien respirer sans votre surveillance. Alors vous ne songerez plus aux règles, vous laisserez faire vos organes, et vous respirerez sans fatigue pour vous-même comme pour vos auditeurs. Il en est de même pour toute la correction. Il faut se briser aux règles pour pouvoir s'en passer. Et c'est par le travail qu'on y arrive, par un travail sans découragement et qui ne connaît pas d'obstacles. *In labore spes et gaudium* : c'est la devise d'un vieil artiste.

Québec.

DENIS RUTHBAN.

CENT, CENTIN et SOU

(Pour l'Étudiant.)

M. Raoul de Tilly, après avoir adopté *centin* pour traduction de *cent* a changé d'idée et s'est rangé parmi ceux qui veulent traduire *cent* pour *sou*.

En cela il se trompe certainement. D'abord *sou* n'est pas du tout la traduction de *cent*. *Sou* est essentiellement français, et les anglais l'ont gardé tel qu'il est, *sou*, ou l'ont rendu dans leur langue par *half-penny*.

De plus *sou* n'a pas la valeur monétaire de *cent* ; il fallait 120 *sous* pour faire notre ancien-ne piastre, et il ne faut que 100 *cents* pour faire notre piastre actuelle, qui est égale à l'ancien-ne.

Et d'ailleurs le mot *cent* a été officiellement traduit en français pour nous. On peut consulter sur la question le chapitre 158 de la lé-